

L'éducation, pivot de notre existence

"Nous avons créé un monde où l'on parle de tout en arménien." C'est en connaissance de cause que les enseignants et animateurs de l'Ecole Markarian-Papazian de Lyon ont conçu et mis en œuvre le projet «Ecole ouverte», qui a permis à plus de trente enfants de vivre en immersion totale dans la langue arménienne, sur le mode ludique, durant quatre jours de vacances de la Toussaint. Quatre journées très remplies, durant lesquelles les enfants ont joué, dessiné, dansé, cuisiné... en arménien. Naturellement. Quel que soit leur niveau de langue. Un vrai tour de force !

C'est qu'il faut avoir l'âme chevillée au corps, lorsqu'on s'embarque dans une telle aventure, quand bien même elle a été remarquablement pensée dans ses moindres détails. On doit s'armer d'une sacrée dose de foi, pour défier l'océan d'indifférence qui s'est formé ces dernières décennies sur les vagues successives de rejet de la langue. Combien de générations ont été sacrifiées sur l'autel d'une transmission déficiente, déclinée sur un mode autoritaire et criminellement déconnectée de son environnement socio-culturel, faute pour les gardiens du temple d'avoir su dépasser leur peur bleue de voir l'héritage se diluer dans l'écume des jours ! Ne nous voilons pas la face : qui n'a pas entendu certains de nos jeunes et de nos moins jeunes cristalliser leur rejet d'une éducation totalement déphasée sur l'arménien, allant parfois jusqu'à le traiter ouvertement de langue d'arriérés ou de has been...

Tout cela, les animateurs porteurs du projet «Ecole ouverte» le savent trop bien ! A Arminé Adjamian, auteur ici d'une enquête dense et instructive, ils n'ont de cesse de rappeler qu'ils n'enseignent "pas l'arménien, mais en arménien". Ainsi, dès leur plus jeune âge, les gosses entendent l'idée selon laquelle en arménien, aussi, on peut réfléchir, ressentir, exprimer des choses de la vie... et pas seulement apprendre de façon désaffectée telle ou telle règle de grammaire coupée des réalités du monde, pour installer au final dans son monde intérieur l'image d'une culture fossilisée, avec les dégâts considérables qu'on imagine. Les animateurs d'«Ecole ouverte», qui s'inspirent de l'expérience des ateliers Mgnig, le répètent à l'envi et à juste titre : si l'apprentissage de la langue ne se déroule pas "dans un environnement naturel, de vie et de plaisir", s'il est motivé par "la seule idée de sauver la langue", s'il est associé à "une obligation d'utiliser l'arménien", alors "nous irons droit dans le mur".

Il faut donc les aider. Soucieux d'assurer la pérennité d'«Ecole ouverte», les responsables de l'Organisme de gestion de l'école arménienne Markarian-Papazian lancent un appel à la communauté arménienne et à ses organisations, en vue de recevoir le soutien moral et financier nécessaire à la poursuite du projet, qui n'est pas assurée pour l'année prochaine. Mais au-delà de cette initiative, le message global est clair : il vise à réveiller nos consciences assoupies, à nous rappeler que l'éducation est notre question centrale, le pivot de notre existence en Diaspora.

Sur cette problématique, nos responsables politiques et

économiques, qui brillent en général par leur absence quand il s'agit de promouvoir ces enjeux éminemment stratégiques, feraient bien de lire également l'autre «Zoom Education» de ce numéro. Avec pour destination Istanbul, cette fois. Guétronagan, c'est un nom qui fait tilt dans le cœur de nos compatriotes originaires de Turquie. France-Arménie a donc braqué ses projecteurs sur ce lycée prestigieux, à l'occasion des célébrations de son 125^e anniversaire. Une école dont le nom est associé à tant et tant de figures de la culture arménienne : Missak Medzarents, Hagop Baronian, Gomidas, Hagop Ochagan, Vahan Tékéyan, Schavarch Missakian, etc. Mais attention, pas question de se reposer sur un passé glorieux ! "L'école est un lieu vivant, le présent compte !", souligne avec conviction sa directrice Silva Kuyumcuyan. Et il ne peut en être autrement, si l'école veut poursuivre sa mission originelle : éduquer des générations issues de toutes les classes sociales, qui fourniront nombre d'intellectuels et d'enseignants appelés à contribuer à l'œuvre de pérennisation de l'identité arménienne.

Alors vous apprendrez que le nombre d'élèves (230 aujourd'hui au lycée) est en constante augmentation, vous vous délecterez de la liste impressionnante des activités extrascolaires qui visent à "déceler les aptitudes de l'enfant" et à "favoriser son épanouissement intellectuel et culturel". Mais elles ont de quoi tenir, toutes ces générations, quand on sait que le Patriarche des Arméniens d'Istanbul de l'époque, Nerses Varjabédian, a voulu fonder Guétronagan pour "forger des esprits". "Si on était doté de réflexion, on ne serait pas dans cet état", lançait-il à l'époque dans une profession de foi qu'on pourrait plaquer, telle quelle, sur notre situation actuelle...

«Il n'y a donc plus une minute à perdre», lui répondrons-nous en écho. Convaincus que la presse arménienne, de par son statut de porte-voix du présent et sa position de carrefour de tous les pôles de pensée et d'action, a un rôle éminent à jouer dans une perspective éducative, nous avons décidé de lancer nos jeunes dans le grand bain. Très tôt. Nareg, qui inaugure notre nouvelle rubrique «Atout Jeunes» en réalisant l'interview de la directrice de Guétronagan, n'a que 14 ans. D'autres marcheront sur ses traces, dans les colonnes de votre journal. D'ailleurs, il ne tient qu'à vous, si vous êtes parents ou simplement sensibles à cette Cause nationale, d'aiguiller vos (des) enfants vers France-Arménie.

Nous n'attendons que ça, dans le cadre d'une extension de l'effort porté initialement sur l'Atelier Presse du Tebrotzassère (cf. FA n° 377), lequel continue son petit bonhomme de chemin. A travers l'apprentissage d'une expérience arménienne qui allie puissance, subtilité et modernité, l'enfant va s'initier aux vertus de la réflexion, du questionnement, du langage, autrement dit des repères essentiels dans la construction de son être. L'expérience arménienne comme école de la vie, c'est le pari que nous faisons, en 2011, à France-Arménie. Avec vous.

Varoujan Mardikian